

Erri
De Luca

Une tête
de nuage

nrf

UNE TÊTE DE NUAGE

Erri De Luca

Une tête
de nuage

*Traduit de l'italien
par Danièle Valin*

nrf

GALLIMARD

Titre original :

LA FACCIA DELLE NUVOLE

© *Erri De Luca*, 2016.

Première publication par Giangiacomo Feltrinelli Editore, Milan.

Publié en accord avec Susanna Zevi Agenzia Letteraria, Milan.

© *Éditions Gallimard*, 2018, pour la traduction française.

PRÉFACE

Joseph de Bethléem était un juif de bonne famille. Il comptait parmi ses ancêtres David, Salomon et d'autres noms illustres. En hébreu, Joseph se dit Iosèf, du verbe *iasàf*, « ajouter ». C'est un nom inventé par Rachel, épouse de Jacob/Iaakòv. Rachel n'arrivait pas à avoir d'enfant, et lorsque enfin elle tomba enceinte, elle appela ce premier-né Iosèf, « celui qui ajoute ». Les noms hébraïques contenaient des destins. Ce fils ajouté fut isolé et endura l'esclavage en Égypte, vendu par ses frères.

Le nom de Iosèf/Joseph, époux de Miriàm/Marie, comporta un autre exil. C'était un Méridional, de Bethléem en Judée, sud d'Israël. Il avait émigré au Nord, en Galilée, à la frontière du Liban. Il était charpentier, main-d'œuvre spécialisée et recherchée. Il s'était fait une situation, il allait se marier à Nazareth avec une splendide jeune fille de cette ville, Miriàm.

Et voilà que le ciel lui tombe sur la tête, sa fiancée est enceinte avant le mariage, et pas de lui. Très rude épreuve pour un homme, dont nul ne peut juger s'il n'y a pas été confronté. Un homme : de quel âge ? Matthieu et Luc, les deux évangélistes qui racontent les faits précédant la naissance de Ièshu/Jésus, ne disent pas qu'il était vieux. Il est donc probablement jeune, beau et très amoureux. C'est pour ça que Iosèf croit Miriàm, il croit qu'elle est enceinte d'une annonce, même si elle est arrivée à l'improviste en chair et en os dans sa chambre en plein jour et accueillie sans un cri d'effroi. Iosèf croit à l'invraisemblable nouvelle parce qu'il aime Miriàm. En amour, croire n'est pas céder, mais renforcer, ajouter quelques poignées de confiance ardente.

C'est l'hiver, et Iosèf, celui qui ajoute, ajoute sa foi seconde à la foi incandescente de sa fiancée transformée. C'est l'hiver en Galilée, mais entre eux deux, c'est un solstice d'été, le jour de la lumière la plus longue.

Il sent de plus en plus inéluctable l'exil du pays qui condamnerait à mort la jeune fille adultère et l'obligerait à lancer lui-même la première pierre. Un jour, leur fils dira : « Que celui

qui est sans erreur jette la première pierre.» Il l'a appris en famille. Iosèf ne l'a pas jetée. Ce jeune homme fait front à la loi et à la médisance, il épouse Miriàm enceinte mais pas de lui. Une telle énormité ne s'était jamais vue dans l'histoire sainte d'Israël. Iosèf, celui qui ajoute, accepte d'être le deuxième époux de sa femme. Et après la naissance de son fils, il honore de nouveau son nom en s'ajoutant comme deuxième père de cet étrange fils. Il l'inscrit à l'état civil sous son nom. Ièshu se trouve dans la précieuse descendance messianique qui passe par David, car Iosèf est de cette famille-là. Puis, il enseigne à son fils son métier, la charpenterie, clous, marteau et bois.

Quand Ièshu sera hissé sur la potence romaine, il se trouvera au milieu des bruits et des odeurs d'atelier. La résine de la poutre se séchera en cristaux en même temps que son sang.

L'histoire a pu s'accomplir à travers Iosèf. Puis, il se retire du devant de la scène, adopté comme protecteur des menuisiers, un métier parmi tant d'autres, un saint du calendrier parmi tant d'autres.

Sa biographie se fond dans l'ombre immense de son fils.

Cela arrive aux humbles pères de créatures grandioses.

Une pièce de la cabane

IOSÈF Est-ce possible? Tout est déjà fait et je n'ai rien entendu? Iosèf : les syllabes de mon nom dans sa bouche me troublent chaque fois, elles m'arrachent à mes pauvres pensées sur le quotidien et m'emportent dans le cercle du bonheur. Sa voix est un vent pour mes oreilles feuilles. Et c'est pour moi le son le plus joyeux du monde.

MIRIÀM Entre, Iosèf.

IOSÈF Il est déjà né? À l'extérieur de la cabane, je viens d'entendre sa voix étouffée dire quelque chose, peut-être une prière, mais aucun gémissement ni même un petit pleur de bébé. Est-ce possible? L'impossible se produit régulièrement dans notre aventure. Maintenant j'entre, oui, mais avec la crainte de gâcher leur intimité. Entre eux deux je suis un étranger,

admis de temps en temps. La paternité n'est pas vraiment faite pour moi. Je le vois à présent, et mes jambes tremblent.

NARRATEUR Iosèf était du Sud, de la Judée, Miriàm du Nord, de Galilée. Ils étaient tous les deux beaux et rares, un cadeau du sort à porter avec discrétion, sans orgueil de possession. La beauté est un don qui se conserve longtemps s'il est gardé dans l'étui de la pudeur. Il répand ainsi tout autour la gaieté et non le ressentiment.

Iosèf était un jeune homme doué, vaillant au travail. Quand sa Miriàm était tombée enceinte, avant le mariage et pas de lui, il s'agissait d'un adultère flagrant, c'était à lui que revenait la première pierre.

IOSÈF Effleurer Myriam, moi, la frapper, moi? Gâter le plus parfait des chefs-d'œuvre? Plutôt me noyer dans le lac Kinneret avec une pierre au cou. Adultère, Miriàm? Je vais vous apprendre à la traiter d'adultère, je confirme et reconfirme mes noces, et gare à qui l'effleure d'un simple soupçon.

NARRATEUR Ainsi sauva-t-il l'honneur de Miriàm et sa vie, en même temps que l'autre tout juste en germe. Un scandale pour le monde et sans précédent, on l'insultait en face, on crachait dans son dos. Il réaffirma ses noces, comme on fait avec clou, masse et pointe. Il l'avait crue, par foi et par amour qui, sous la pression, finissent par être la même chose.

MIRIÀM Maintenant c'est ton fils.

IOSÈF C'est lui, le fils promis depuis le début. Et moi, je dois réussir à être son père. J'irai l'inscrire sous mon nom. Ièshu ben Iosèf ben Iaakòv, qui est mon père. Selon l'année des envahisseurs de notre terre, nous sommes en 754 depuis la fondation de Rome. Pour nous, juifs, c'est la 3760^e année depuis le début du monde. Le monde qui voyage sous nos pieds et sur notre tête est sans doute même plus vieux, mais du moins parlons-nous du temps à partir d'un instant d'origine égal pour toutes les créatures.

NARRATEUR Il poussa la planche grossière qui fermait l'entrée et il mit le pied à l'aube

dans la cabane. Iosèf reçut une étrange chaleur sur son visage. Elle ne venait pas du souffle des bêtes, mais de terre, là où était ratatiné le placenta. Une odeur de résine et de pain s'élevait, tiède et lente.

IOSÈF C'est le portrait de sa mère.

MIRIÀM Il te ressemble, Iosèf. Sans toi, rien n'aurait pu avoir lieu pour nous. Il te ressemble comme un fruit à l'arbre.

IOSÈF Comme tu sais dire des paroles vibrantes de sagesse, Miriàm. Depuis le moment où nos vies ont été retournées sens dessus dessous, tu parles avec une puissance de cœur et d'esprit. Tu débordes de grâce, une source qui répand ses bienfaits.

MIRIÀM Arrête, vois plutôt comme il te ressemble.

IOSÈF Je ne veux pas te contredire, Miriàm, mais pour moi c'est ton portrait craché. Je vais mettre un peu d'ordre ici maintenant. Je t'apporterai ensuite le lait promis par un berger venu fureter dans le coin cette nuit. Il me le

donnera tout frais. C'est une saison d'agneaux, les mères ont les mamelles gonflées.

NARRATEUR À la naissance d'un enfant, les parents cherchent les ressemblances. Il vaudrait mieux discerner son caractère unique qui renouvelle le monde de toutes pièces. Il vaut mieux le voir affranchi d'un quelconque précédent. Dans son cas, il émanait de son visage une énergie stupéfiante produisant l'effet, chez ceux qui regardaient, d'y voir celui qu'ils désiraient, qu'ils attendaient. C'était ce qui se passait aussi avec la manne dans le désert. Elle fut identique pendant quarante ans, et pourtant elle réalisait le prodige de prendre le goût désiré et attendu par ceux qui la mangeaient. Et alors? Cela signifiait-il que le visage de l'enfant était de la manne? Oui, c'était de la manne, pain des cieux, comme le dit le psaume. Et il le savait. Selon l'écriture de Jean (6,35) il le reconnut : « Moi je suis le pain ». Et cette odeur de four, de cuisson dans la cabane, Iosèf la lui rappellerait à chaque fête.

IOSÈF Tu sentais le pain sans levain. Miriàm, tu dis qu'il me ressemble, d'accord, mais à qui d'autre ressemble-t-il d'après toi?

NARRATEUR Elle aurait voulu dire : au messenger. C'est étrange. Iosèf ne lui avait pas demandé : quelle tête avait-il, l'autre ? Dans un coin perdu de sa conscience, Iosèf était jaloux. Miriàm le comprenait et protégeait sa faiblesse.

MIRIÀM Il ressemble aux deux premiers, Havà (Ève) et Adàm. Comme chaque nouveau-né de la terre, même s'il est fils unique, il a pour frères et sœurs les enfants de son âge. Il ressemble aux nouveau-nés de n'importe quelle lignée vivante sur la face du monde. Après ça, il pourra ressembler à qui on veut.

IOSÈF Parfois, je ne te reconnais pas, Miriàm. Je me dis : mais c'est elle la jeune fille que j'ai connue au puits où je vendais mes seaux en bois ? Il m'arrive d'être déconcerté par tes paroles comme un naïf admis à la table d'une reine. Ton cœur est éclairé comme celui du roi Salomon. À mes questions stupides, tu ajoutes des réponses qui comblent mon souffle. Je t'aime avec la crainte de te perdre et avec l'impression que tu gaspilles ta valeur près de moi.